

«Ce¹ rédempteur, dans la retenue de la bouche,² il se comporte.

«Il ne mangera pas de nourriture et ne boira pas d'eau (il jeunera)³»

Cette dernière ligne est interrompue à moins de moitié. Nous ne savons donc pas la durée du jeune annoncé. Quant à la traduction sémitique de ces quelques mots elle n'existe plus.

(La suite prochainement)

TEXTES ÉGYPTIENS ET CHALDÉENS

RELATIFS A L'INTERCESSION DES VIVANTS EN FAVEUR DES MORTS.

PAR

VICTOR ET EUGÈNE REVILLOUT.

Un hasard singulier nous a fait à la veille du jour où notre société doit reprendre ses travaux par une séance tenue le 1^{er} novembre,⁴ tomber, l'un et l'autre, isolément, sur des documents, d'une part égyptiens et d'une autre part babyloniens, relatifs à la destinée de l'âme au-delà de la tombe et à l'intervention des vivants en faveur des morts.

Tout le monde sait quelle place considérable tenait en Égypte, depuis les époques les plus reculées, la croyance en une vie future. Une multitude de stèles, datées soit de l'ancien

«*ma ina sitav ramanisu essis ibannu*» = «. . . et par l'œuvre de ses propres mains (de sa personne) reconstruira (construira à nouveau) ceci». Cette phrase prouve avec évidence que la traduction «œuvre» proposée par GUYARD pour *sitav* est la bonne. Si donc on lisait ici *sitav*, au lieu de lire *sipar*, il faudrait traduire la phrase sémitique ainsi qu'il suit : «par l'œuvre de Dieu, il fait son nom». Reste à se rendre compte du membre de phrase assez compliqué que dans le sumérien représente l'idée rendue en sémitique par «*suma epus*» : le voici . Aucun de ces mots ne correspond au sémitique «*suma*» : est peut-être une de ces formes verbales compliquées, telles qu'on en rencontre particulièrement dans le dialecte sumérien proprement dit (or c'est le dialecte dans lequel est écrit ce morceau). Le verbe veut dire en effet «*episu*» (voir W. A. I., IV, 18, 5, etc.). Quant à et à , le premier de ces mots signifie «célebre, illustre, brillant, pur», etc., le second a des sens nombreux, particulièrement relatifs à ceux qui possèdent la royauté, la force ou la puissance (voir W. A. I., V, 23, ll. 29 et suivantes; IV, 27, 20; IV, 9, 19, etc.).

¹ Le sémitique, qui ne traduit pas encore , rend du moins ici le pronom démonstratif «*annuu* = celui-là».

² Une lacune à la fin de la ligne a fait disparaître le verbe dans le sumérien, qui ne porte plus que . La traduction sémitique des premiers mots «*ina la piiit sa pii*» = dans la non-ouverture de la bouche se rapporte certainement à une locution particulière du babylonien sémitique, car on trouve dans les vocabulaires le sumérien traduit isolément par «*pituu sa pii*» (W. A. I., V, 42, 54). dans ce sens se prononçait *tâh* dans le sumérien parlé. Or ce signe en tant que verbe a pour correspondants habituels les mots «*zagu, pataru*», etc. (W. A. I., II, 13, ll. 16, 17, 18, 19; IV, 17, 32; 5, 50, 17; II, 11, 44; IV, 17, 38; IV, 17, 58), c'est-à-dire les racines qui expriment les idées de *délié*, de *liberté*, etc. Il est donc probable que «*pituu sa pii*» avait comme babylonisme un sens analogue aux gallicismes «ouvrir la bouche à tort et à travers» = «avoir trop de liberté de langue ou de parole», «avoir une langue déliée», et, quand intervient la négation, au gallicisme «retenue».

³ «» Le premier mot veut dire «*akalu*» dans le sens de nourriture (voir W. A. I., IV, 19, ll. 60, 61, 64; IV, 13, 56, *conf.*; IV, 1, col. 2, 27, etc.), veut dire «*akalu*» dans le sens de «manger» (*passim*); quant au verbe qui manque, c'est qui veut dire «*satu*» = boire» (*passim*).

⁴ Ce mémoire a été lu le 1^{er} nov. 1887 à la société d'archéologie biblique. Mais nous l'avions réservé bientôt pour ma *Revue* et depuis lors il attend son tour. (E. R.)